

L'îlot berbérophone de Mauritanie

par PAUL DUBIÉ

Administrateur Adjoint des Colonies

Les traditions maures, orales et écrites, relevées par de nombreux auteurs (1) prouvent que le *kلام اzenaga*, parler Zenaga ou *el barberia* la (langue) « berbère », était jusqu'au xiv^e siècle universellement pratiqué par les populations blanches de Mauritanie. Aujourd'hui, ce parler n'est connu que de 13.000 Maures environ vivant dans la partie occidentale du Trarza.

La régression de la langue zenaga est due aux bouleversements sociaux provoqués par l'arrivée en Mauritanie, du xv^e au xvii^e siècle, de bandes arabes. Ces Arabes, Beni Hassan pour la plupart, s'étant heurtés aux Berbères, conquirent sur eux une prééminence guerrière et politique qui devait se maintenir jusqu'à nos jours et donner à la société arabo-berbère, ainsi constituée, une physionomie très particulière dont P. Marty, dans l'Emirat des Trarza (1919, p. 60), nous donne un aperçu :

« Les Hassanes (les marabouts) confinèrent désormais dans un rôle purement religieux et pacifique. C'est à partir de ce moment (fin du xvii^e s.), qu'ils vont devenir les Zouaïa, *tolba* ou marabouts, adonnés à l'étude et à la prière, cadis et instituteurs des enfants des Hassanes à l'occasion. Ils devenaient ainsi, eux les Berbères, par un singulier revire-

(1) BASSET, R. — Missions au Sénégal, fascicules I-III, *Publ. Ecole des Lettres d'Alger*, Paris, 1909-1913.

GERHARDT, G. Le Trarza ; tribus, redevances, classes sociales, *Revue du Monde musulman*, vol. XV, 1911, n° 10, pp. 453-494.

P. MARTY, L'Emirat des Trarza, Paris, 1919.

P. de CÉNIVAL et Th. MONOD, Description de la Côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506-1507), *Publ. Com. Et. Hist. Scient. A. O. F.*, Série A, N° 6, 1938, p. 137.



ment des choses, les représentants officiels de la langue et de la littérature arabes, les apôtres de la religion et de la civilisation musulmane, tandis que les Hassanes, fils des Arabes des invasions, devenaient les mécréants et les infidèles ».

A leur arrivée, les Arabes utilisaient des interprètes pour leurs relations avec les Berbères, mais en moins de trois siècles, la langue de ces derniers devait disparaître à peu près, remplacée par la *hassania*, dialecte arabe. •

I. — GROUPEMENTS BERBÉROPHONES

Les seules tribus berbérophones de Mauritanie se trouvent dans la partie occidentale du Trarza.

A) *Idab el Hassan*. — Tribu berbère Şanhaja descendant des contingents incorporés dans la *meħalla* d'Abou Baker Ben Amer (x^e siècle); ils auraient un lien de parenté avec les Tekna Aït Lahssen de l'Oued Noun.

Tous les habitants de la tribu, au nombre de 5.000, sont berbérophones.

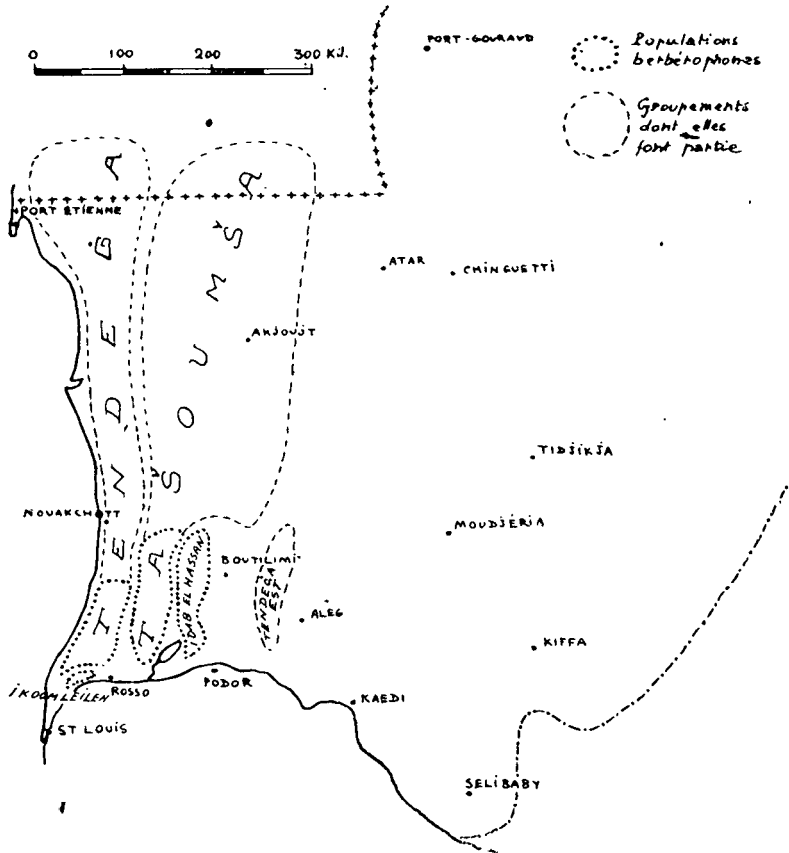
B) *Groupelement Tendega*. — D'origine berbère; leurs ancêtres auraient fait partie de la *meħalla* d'Abou Baker Ben Amer.

Sur une population de 8.500 habitants on compte environ 3.000 berbérophones, répartis dans les fractions suivantes :

1° Meṭlouta (en totalité):	
Sous-fraction : Idagballa	335
Ndeïja Gourar	503
Ida Ouadj	697
2° Ahl N'Gourane (en totalité)	404
3° Id aġ Madiék (population totale 950)	600
4° Šouganem (population 500)	350
Total	<hr/> 2.889

C) *Groupelement Tašoumša*. — Ce sont les descendants de 5 hommes pieux (1) originaires de Taroudant et ayant fait souche au Tiris et au Trarza : ils comprennent aujourd'hui, les Oulad Deyman, Ideïqoub, Ahl Barikallah, soit 12.000

L'ÎLOT BERBEROPHONE DE MAURITANIE



personnes, parmi lesquelles on compte environ 4.600 berbérophones répartis dans les fractions suivantes :

1. Idab Ḥoum (population totale 2.600)	1.900
2. Ahel Šeiḥ Souleymane (popul. : 950)	300
3. Oulad Sidi el Fally (popul. : 1.200)	600

(1) En berbère : Tašoumša, dérivé de « cinq ».

L'ILOT BERBÉROPHONE DE MAURITANIE

319

4. Idatfağa (totalité)	903
5. Oulad Bou Meija (totalité)	750
6. Idaoudaï (popul. : 870)	200
Total	<u>4.653</u>

D) *Ida ou el Hadj*. — Sur une population de 3.500 personnes on compte environ 700 berbérophones appartenant tous à la fraction Ikoumleilen, d'origine berbère, alors que le reste de la tribu prétend avoir des origines arabes.

II — CARACTÉRISTIQUES DES GROUPEMENTS BERBÉROPHONES

Tous ces groupements, d'origine berbère, sont des zouaïa ou *tolba*, de très bonne réputation : chez les Idab el Hassen, la religion est pratiquée avec une ferveur particulière, et l'on trouve d'excellents arabisants et juristes ; chez les Oulad Deyman, lettrés, poètes et historiens réputés sont très nombreux ; chez les Tendega, l'étude et la religion sont également très pratiquées.

Tašoumša et Idab el Hassan sont *Ťolbat-eš-šems*, « marabouts du soleil », expression qui désigne les tribus maraboutiques ayant réussi à imposer aux Hassanes assez de respect pour bénéficier d'une semi-indépendance, ou tout au moins d'une situation meilleure que celle des autres marabouts.

Tous les berbérophones sont de petits nomades : élevant des bœufs et des moutons, cultivant du mil et des pastèques, cueillant la gomme, ils effectuent des mouvements saisonniers, de leurs parcours de saison sèche à leurs parcours d'hivernage, dont la distance ne dépasse pas 70 à 80 kilomètres.

Tous les Idab el Hassan mènent cette vie ; chez les Tendaga et Tašoumša, seules les fractions semi-nomades du Sud sont restées berbérophones : celles du Nord, au contraire, élevant des chameaux et moutons, effectuant des déplacements saisonniers de 200 à 300 kilomètres, ont entièrement abandonné le parler berbère, Ideïqoub, Ahl Barikallah, chez les

Tašoumša et Tendéga de l'Est, Idagfodié, Rekakna, chez les Tendéga (voir croquis).

Les similitudes d'origine, de culture et de genre de vie sont les seules pouvant rapprocher les groupements berbérophones d'aujourd'hui.

Il n'existe entre eux aucune affinité religieuse (confréries, etc.) ou politique, aucun antagonisme non plus. Ils sont simplement voisins.

Le terme « Zénaga » sert à désigner encore des fractions berbères appelées *laḥma*, assujetties par les Hassanes au paiement de redevances personnelles ou collectives. Ces Zénaga, incontestablement d'origine bafour, zénète, Šanhaja, méconnaissent aujourd'hui la langue zénaga. Et les Maures ont coutume de dire : « un Maure parlant le zénaga n'est certainement pas un Zénagui (c'est-à-dire : *laḥma* ou tribulaire), ni un guerrier ».

Etroitement soumis aux guerriers, vivant dans leur sillage, les Zénaga furent amenés à imiter et adopter rapidement leur manière de vivre et leur langage. Les *tolba* berbères, au contraire, résignés à la prééminence des Hassanes, supportèrent leurs pillages, refusèrent de leur payer des redevances régulières et, consacrant tous leurs efforts à l'élevage, à l'étude et à la religion, s'attachèrent à éviter tout contact avec les Hassanes.

Le *klam azenaga*, la langue de leurs pères resta pour eux le symbole de leur indépendance et de « l'état maraboutique ». Quiconque parlait le zénaga était, autrefois, tenu pour musulman fervent : les marabouts ayant su acquérir un ascendant moral et spirituel sur les Hassanes, ces derniers évitaient de piller les campements où l'on parlait le zénaga.

Néanmoins, la *hassania* se propagea rapidement, réduisant l'emploi du *klam azenaga*.

III — PRATIQUE DU KLAM AZENAGA

De nos jours, tous les berbérophones sont bilingues, mais il n'était pas rare, il y a une génération, de trouver des berbérophones ignorant la *hassania*.

Parmi les 13.000 berbérophones énumérés plus haut, tous ne pratiquent pas le *klam azenaga* de la même manière : on peut distinguer :

1° environ 8.000 (Idab el Hassan, 5.000 ; Tendeğa, 2.000 ; Tašoumša, 800) chez lesquels les enfants continuent à parler zénaga ;

2° environ 3.000 chez lesquels les enfants commencent à délaisser le zénaga ;

3° environ 2.000 chez lesquels le zénaga est parlé uniquement, par les vieillards.

Les Idab el Hassan sont réputés les conservateurs du *klam azenaga* si bien qu'en dehors du Trarza le dialecte berbère est parfois appelé *klam Idab el Hassan*.

Dans cette tribu, le zénaga est employé en famille à l'exclusion de la hassania : un enfant ou un adolescent qui s'adresserait dans cette dernière langue à une personne âgée commettrait une inconvenance. A la mosquée, il est de bon ton de converser uniquement en zénaga. Les vieillards recommandent aux enfants de conserver le *klam azenaga* considéré comme une langue noble et « en laquelle, disent-ils, se trouve une bénédiction, car elle est la langue de nos ancêtres ».

Les maîtres du Coran, parfois, usent du zénaga, pour donner des explications aux jeunes élèves.

Ces derniers en effet, élevés par leurs mères, connaissent mieux le zénaga que la hassania. Les femmes, les enfants, les serviteurs et les vieillards pratiquent mieux le zénaga que les hommes.

Les jeunes gens entre eux parlent généralement la hassania et les *gaf* (pluriel *guifane*), quatrains d'amour ou spirituels, récités ou improvisés dans les réunions de jeunes gens et de jeunes filles, sont toujours en hassania.

Seuls les vieillards connaissent quelques *guifane* en *klam zénaga*.

Les jeunes berbérophones en compagnie de jeunes gens de tribus étrangères ne tirent aucune fierté de leur connaissance du *klam azenaga* et vont même jusqu'à prétendre ne pas le connaître.

Les berbérophones évitent par politesse d'employer le *klam azenaga* dans une réunion comprenant des Maures parlant uniquement la hassania.

Le *klam azenaga*, langue de la famille et de la djemaa, n'est pas employé hors de la tribu : les berbérophones de groupements différents conversent la plupart du temps en hassania.

Les berbérophones prononcent la hassania et l'arabe avec un accent particulier (spécialement marqué chez les Idab el Hassan) qui permet de les reconnaître.

Certains lettrés berbérophones interdisent à leurs enfants le parler zénaga craignant que la pratique de ce dialecte ne les empêche de prononcer correctement l'arabe.

IV. — CARACTÉRISTIQUES DU KLAM AZENAGA

Entre les parlers zénaga des trois groupes principaux existent quelques légères différences de prononciation, mais rarement de vocabulaire ou de syntaxe. En voici un exemple : les Tendéga disent *gouradi* (je l'ai entendu) et les Idab el Hassan *gouradou*.

Les berbérophones des divers groupements reconnaissent leurs parlers respectifs mais se comprennent facilement.

Le *klam azenaga* paraît avoir conservé une assez grande homogénéité, mais il a évolué si l'on en croit un lettré O. Dayman, qui aurait eu en sa possession un poème zénaga datant d'un siècle environ.

Ce poème était écrit dans une langue si différente de la langue actuelle qu'il est à peine compréhensible.

Ce même lettré attribue l'évolution du *klam azenaga* à l'influence de la hassania, la prononciation serait devenue moins difficile, la morphologie se serait modifiée et il existerait pour la même chose deux noms, l'un ancien et difficile à prononcer, l'autre de formation récente.

V. — LITTÉRATURE ZÉNAGA

Les berbérophones maures ne transcrivent pas le *klam azenaga* en caractères arabes. A l'exception du poème dont il est question ci-dessus et qui n'a pu être retrouvé, il ne paraît pas exister au Trarza de texte zénaga. Plusieurs lettrés maures, invités à transcrire en caractères arabes un texte zénaga, ont pu le faire mais la transcription exacte de certains sons étant impossible, chacun des lettrés n'était pas capable de déchiffrer entièrement le texte transcrit par un autre.

La littérature orale paraît assez riche et comprend surtout des vers du genre *leğna* destinés à être chantés et quelques vers de la forme des vers arabes *šaaer*.

De même que la poésie arabe, la poésie zénaga abonde en sujets d'amour.

Il existe aussi des proverbes, dictons, maximes, fables propres à la langue zénaga et difficiles à traduire en hassania. Beaucoup d'autres sont communs à la hassania et au zénaga et les lettrés sont incapables de déterminer leur origine. Le *Rouaït Mira* (en hassania) ou *Tellessen Mira* (en zénaga), histoire de Mira (nom de femme), cycle d'historiettes pour enfants, est raconté en hassania et en zénaga.

Néanmoins, les berbérophones entendus n'ont pu citer qu'un nombre extrêmement restreint de proverbes, fables, maximes..., et il semble que la littérature orale zénaga tombe dans l'oubli et soit de plus en plus délaissée.

VI. — TRACES DE L'EXTENSION ANCIENNE DE KLAM ZÉNAGA
ET SIGNES DE RÉGRESSION

La toponymie nous apporte la preuve de l'extension ancienne du zénaga dans tous les pays maures : la majorité des noms de lieu est berbère.

Les termes géographiques, au contraire, sont pour la majeure partie hassania. Parmi les noms des tribus et les noms

propres, on trouve relativement peu de mots d'origine zénaga : parmi les 400 fractions des tribus du Trarza, une trentaine environ sont considérées comme d'origine arabe. Sur les 370 autres, toutes d'origine berbère, 300 portent des noms arabes (ou hassania) et 70 des noms zénaga ; 20 d'entre ces dernières sont aujourd'hui berbérophones.

Les noms propres zénaga sont rares, mais on en trouve chez de nombreuses tribus non berbérophones.

La tradition maure rapporte que la régression du *klam azenaga* commencée dès l'arrivée des premières invasions arabes (il faudrait ajouter : et des invasions de Berbères déjà arabisés au Maghreb), accentuée après la victoire de ceux-ci dans la guerre dite *Šar Boubba* (1674), s'est régulièrement poursuivie jusqu'à nos jours.

Mais elle n'explique pas la localisation dans le bas Trarza des groupements berbérophones.

Cette localisation semble correspondre au glissement des groupements envahisseurs du Nord vers le Sud.

Le Trarza qui touche à la barrière climatique du Sénégal représente le terme de leur course et contient probablement les tribus berbères arrivées les premières en Mauritanie.

Des lettrés maures déclarent que le *klam azenaga* était encore pratiqué par l'ensemble des groupements Tendeğa et Tašoumša il y a quatre générations. Une dizaine de vieillards chez les Tendeğa du Nord parlent encore le zénaga et le dernier berbérophone chez les Tendeğa de l'Est est mort en 1939. Chez les Oulad Biri, les traces du parler zénaga se trouvent dans les noms propres et Cheikh Sidia El Kébir, mort en 1869, parlait le zénaga. Le dernier berbérophone Tadjakant est mort vers 1900.

Les Maures reconnaissent que la régression du *klam azenaga* se poursuit, s'accélère même, et prédisent sa disparition totale à bref délai.

L'abandon du *klam azenaga* par les jeunes, même dans la tribu Idab el Hassan, l'oubli dans lequel paraît être tombée la littérature zénaga, confirment leurs dires.

La hassania devenue la langue commune des Arabes et des Berbères a chassé progressivement le zénaga, le réduisant

à un parler local, à un patois, dont l'usage se restreint chaque jour.

L'autonomie que les groupements berbères avaient su conserver malgré la conquête arabe est menacée : l'aboutissement normal de l'évolution de la société arabo-berbère de Mauritanie est un mélange de plus en plus intime des races et des castes, accéléré par les effets de notre présence.

La régression du dialecte berbère, conséquence logique de cette transformation, quelque peu regrettée par de vieux marabouts, laisse indifférent l'ensemble de la population. X
